

DAPHNÉ

Volume 1

Hélène
VACHON

Histoires tirées de la collection Le Trio rigolo

ÉDITIONS
Fouline

UN MOT DE L'ÉDITEUR

Le Trio rigolo, c'était trois auteurs, trois personnages et trois histoires sur le même sujet dans chaque livre. Cette collection a été un grand succès pour FouLire, avec plus de 30 tomes publiés entre 2005 et 2015!

Pour la première fois, nous séparons notre trio mythique pour réunir, en un volume, les aventures d'un seul personnage. Le livre que tu tiens entre tes mains met en vedette Daphné.

Si tu aimes Daphné, n'hésite pas à le partager avec tes amis et à venir nous en parler sur notre site Web (www.foulire.com)! Et si la formule te plaît, il faut absolument que tu te plonges dans les autres univers du Trio rigolo, également réunis dans un même livre : ceux de Yohann et Laurence!

Bonne lecture !

FouLire

MON PREMIER BAISER

Ce qu'il y a de bien dans la vie, c'est les étapes. Et heureusement qu'il y en a, des étapes! Parce que, sans les étapes, on ne pourrait pas vieillir. Une étape, c'est quelque chose qu'on doit faire à un certain âge, ou c'est quelque chose qu'on ne doit plus faire, passé un certain âge.

Entre 10 et 13 mois, par exemple, il faut avoir prononcé ses premiers mots, n'importe lesquels. *Ba-ba, be-be, bi-bi* font très bien l'affaire, mais *bo-bo* est plus convaincant. C'est pauvre comme vocabulaire, il n'y a pas beaucoup de dialogue. Mais au moins on communique.

Et avec le temps, le vocabulaire s'enrichit. Tout le monde finit par se comprendre. C'est extraordinaire.

Étape suivante : la marche. À un an, il faut se lever, renoncer à la sécurité du sol, au moelleux du tapis et marcher. C'est très fatigant et tu perds de vue tout ce qui faisait jusque-là ton univers : les poussières, les moutons, les pieds des gens, les pieds des tables, le dessous des gens, le dessous des tables, les chiens vus de face, les chats vus de face... Mais on y gagne très nettement en hauteur et en rapidité. C'est exaltant.

Autre étape : à deux ans, il faut savoir se retenir, c'est-à-dire garder ses eaux à l'intérieur de soi et les évacuer quand et où on le veut. Il paraît qu'à cet âge, les sphincters sont suffisamment résistants pour qu'on puisse choisir le lieu et l'heure de l'évacuation. Remarque, il y en a qui oublient que les muscles sont prêts et continuent à évacuer leurs eaux n'importe où n'importe comment, surtout la nuit, jusqu'à un âge avancé, six ou sept ans, par exemple. Mais ça finit toujours par passer.

Je pourrais poursuivre à l'infini, les étapes sont innombrables. Mais je saute tout de suite à une étape plus importante : celle du premier baiser.

C'est une étape cruciale. Entre 9 et 12 ans, il faut ab-so-lu-ment avoir embrassé, au moins une fois. C'est à cause des hormones naissantes, dit ma sœur

Désirée. Mais je me méfie comme de la peste de ma sœur Désirée. Pour deux raisons bien simples : elle a 17 ans et elle pense toujours aux hormones. Et quand je dis toujours, je suis loin de la vérité. La vérité vraie, c'est qu'elle pense tout le temps aux hormones.

— Tu n'as jamais embrassé ?

Désirée me considère d'un œil scandalisé et vaguement condescendant.

— Ben...

— Tu vas avoir 12 ans, Daphné...

Ma sœur n'a pas son pareil pour semer le doute à l'intérieur d'un jeune esprit comme le mien.

— Plus on est lent, plus on va loin, je rétorque très dignement.

— Un baiser, un vrai, tu sais ce que c'est, au moins ?

— Ben oui, comme tout le monde.

— C'est quoi, alors ?

— Facile !

Cyrano a surgi à l'intérieur de moi. Cyrano avec son gros nez et sa laideur, avec ses amours aussi... J'ai souri.

— C'est quoi ? insistait Désirée.

— C'est « un secret qui prend la bouche pour oreille... », ai-je prononcé en détachant chacun des mots.

Silence poétique. Ma sœur a eu l'air dégoûtée.

— C'est quoi, ça ?

Elle avait son air ignorant des grands jours.

— « Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille... », ai-je poursuivi aussi lentement.

Regard irrémédiablement vide de ma sœur, qui est nulle en littérature.

— Cyrano, ai-je dit. Cyrano de Bergerac.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Pas encore lui !

Silence pas du tout poétique.

— Je sais vraiment pas ce que tu trouves à un type qui parle en vers et qui a un gros nez ! a-t-elle ajouté.

Ma sœur n'a pas son pareil pour réduire l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Sur ce, elle se lève.

— J'abandonne...

Cyrano s'est évaporé d'un coup. Cyrano qui n'avait jamais embrassé Roxane... Je me suis levée à mon tour. Pour les hormones, ma sœur était peut-être plus fiable que Cyrano.

— C'est comment, un baiser, alors ? Un vrai ?

Désirée a eu un soupir comme elle n'en a jamais : long et profond.

— Lâche tes livres, Daphné, et reviens dans la vie, la vraie...

— D'accord, d'accord. C'est comment ?

Elle a souri. Les baisers, c'est son sujet préféré. Elle s'est penchée vers moi et a déversé dans mon oreille gauche des tonnes et des tonnes d'expérience acquise. Je digérais l'information à qui mieux mieux, mes yeux grands ouverts gobaient le surplus qui tombait de mon oreille.

En gros, l'opération consiste à souder ses lèvres à celles de quelqu'un d'autre et à les y laisser suffisamment longtemps pour que le miracle se produise. Quel miracle ? Eh bien, c'est assez difficile à expliquer. C'est comme une sorte de gouffre qui s'ouvre sous tes pieds et te soulève... Impossible ? Peut-être. Mais une chose est sûre : on n'est plus tout à fait sur terre, on est... je ne sais pas où, Désirée n'a pas précisé. Je pencherais peut-être pour « ailleurs ».



Mais on ne se retrouve pas ailleurs comme ça, du jour au lendemain. Ici encore, il y a des étapes à respecter. C'est Désirée qui le dit.

Première étape : repérer une victime, c'est-à-dire un candidat, bref un garçon. Dans ma classe, pas

de problème pour le nombre. En faisant un rapide calcul, je peux dire sans risque de me tromper que la classe est composée à 48,2 % de filles et à 47,3 % de garçons. Pour les autres, je ne sais pas.

Pour la diversité, par contre, c'est moins évident. Désirée est catégorique : il faut éliminer d'emblée les garçons qui mâchent de la gomme à longueur de journée, leur bouche est déjà occupée. Éliminer aussi ceux qui rougissent d'un rien et marchent en regardant par terre. L'abordage risque d'être long et je suis pressée. Éliminer enfin ceux qui me regardent de haut comme si je n'étais rien du tout, une poussière, un microbe, à peine une bactérie...

Deuxième étape : laisser parler les atomes. Les atomes, c'est ce qui fait qu'on se sent attiré par une personne et pas par une autre. Il y a des gens qui nous plaisent tout de suite, d'autres pas. Pour le premier baiser, il est de toute première importance de choisir les premiers.

Troisième étape : prendre conscience de ses points faibles. Pour en tirer le meilleur parti possible, comme dit ma sœur.

— Je n'ai aucun point faible, ai-je déclaré.

- Tu as trois points faibles, a rectifié Désirée.
- Il y a erreur sur la personne.
- Tu as du nez, tu es très grande et tu es très intelligente. En tout cas, c'est ce qu'on dit, a-t-elle ajouté, sceptique.
- Du nez ?
- Pour la taille, pas de problème. Si le candidat est plus petit que toi, tu n'as qu'à procéder à l'abordage dans un escalier. D'accord ?
- Tu as dit « du nez » ?
- Pour le nez, il suffit de parler le plus possible pour faire oublier. Pour l'intelligence, il suffit de parler le moins possible pour faire oublier.
- Pourrais-tu préciser ce que tu veux laisser entendre par « du nez » ?

Elle m'a regardée bien droit dans les yeux.

- Mettons qu'il est un brin encombrant, ton nez. Surtout pour certaines opérations délicates, comme le baiser.

Elle a cru bon d'ajouter :

- Cyrano et toi, vous avez au moins ça en commun.
 - C'est censé m'encourager ?
- J'ai oublié de préciser que Désirée est belle. Dans son genre, évidemment. Je préfère le mien. De loin.
- Mon nez n'est pas encombrant, il a du caractère, c'est bien différent.
 - Si on veut.
 - De la personnalité, des aspérités, de la présence...

Quatrième et dernière étape : attirer l'attention du candidat. Il y a plusieurs façons d'y parvenir sans éveiller les soupçons. L'entreprise doit avoir l'air la plus naturelle possible.

Désirée a regardé le plafond, ses idées viennent toujours de là.

- Tu pourrais demander à un garçon de t'aider à faire tes devoirs de mathématiques, par exemple.

— M'aider ? J'ai 92 % de moyenne en maths. Le seul garçon à faire mieux, c'est Salomon Tétreault-Tassé et il me regarde de haut comme si je n'étais rien du tout, une poussière, un...

— Tu pourrais faire semblant...

— Semblant de quoi ? D'être une bactérie ? Non !

Silence.

J'ai dit :

— S'il faut faire semblant, je préfère trouver d'autres entrées en matière. Mes entrées en matière.

Ma sœur a ouvert des yeux énormes, comme si un doute s'insinuait en elle.

— Au fait, as-tu vu le dernier film de Fracastoro ? ai-je dit.

— Change pas de sujet, d'accord ?

— Je change pas de sujet. C'est ma première entrée en matière.

— Fracastoro ?

— Fracastoro, oui.

Encore ces yeux, et ce doute.

— C'est naturel, ai-je dit. Intelligent aussi, mais pas exagérément.

Elle hésitait vraiment.

— Et puis, ce n'est pas parce que tu connais pas Fracastoro que tout le monde...

— D'accord, d'accord. Et la deuxième ?

— Quelle chaleur !

Désirée a regardé dehors. Une neige molle tombait mollement. Le genre de truc qui s'agrippe à la vie comme la misère sur le pauvre monde.

— Le printemps s'en vient, ai-je dit. Et puis « Quelle chaleur ! », ça va bien avec les hormones naissantes.

— Et la troisième ?

— Bravo pour l'autre jour !

— Pourquoi bravo ?

— Ça n'a aucune importance. Si le candidat a une raison d'être fier, il va être content qu'on le félicite. S'il en a pas, c'est pas grave. Le temps de dissiper le malentendu, on aura fait connaissance et, avec un peu de chance, on sera déjà « ailleurs ».

Désirée a levé les yeux au ciel.

— Récapitulons, ai-je dit. Pour assurer le succès de l'entreprise, quatre conditions sont requises: un candidat, un escalier, parler, me taire.

— Ouais.

Et si j'élimine les « mâchouilleurs », ai-je pensé, les trop bas et les trop hauts, et si je tiens compte des atomes, il reste... David, Étienne, Justin, Roméo.



Pendant les premiers jours, je me suis contentée de les regarder en laissant les hormones et les atomes travailler à ma place.

Je les regardais donc.

Je les regardais tout le temps.

Longtemps.

Partout.

Sans relâche, je dirais.

Plus le temps passait, plus je les regardais.

Et plus je les regardais, plus je les trouvais beaux. Je me disais: « Ce qu'il y a de bien tout de même avec les garçons, c'est qu'ils ont tous quelque chose. » David avait un cou, Étienne, une ombre, Justin, des yeux et Roméo, une bouche. Cela tenait du miracle.

David inclinait la tête de côté quand il souriait, on voyait son cou, c'était très beau. Étienne avait une ombre de barbe, une ombre noire sur son visage frais et lisse, c'était très beau aussi. Justin plissait les yeux tout le temps, comme s'il se promenait avec un petit soleil au-dessus de lui ou comme s'il avait un problème insoluble à résoudre. On avait juste envie de lui trouver une solution. Quant à la bouche de Roméo (soupir profond)... c'est une pure merveille: deux gosses rouges qui s'ouvrent sur un amphithéâtre d'ivoire blanc. Ce n'est pas Cyrano qui le dit, c'est moi.